

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Yves SAVOY

Devenir prêtre, pourquoi ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 116-123

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Devenir prêtre, pourquoi ?

Depuis quelques années, le prêtre défraye la presse quotidienne. Il fait l'objet de nombreuses réflexions et remises en question. Nous voyons dans ce phénomène un signe, parmi beaucoup d'autres, d'un monde en pleine mutation. Toutes les structures sont ébranlées et les structures ecclésiales n'échappent pas à ce mouvement généralisé. Devant pareille évolution, beaucoup s'inquiètent et s'agitent. Tous les courants qui balayent le monde nous entraînent dans un vaste tourbillon qui pourrait nous dérouter.

Et pourtant aujourd'hui, des jeunes continuent à s'engager dans le sacerdoce malgré les difficultés et les inconnues de l'heure, malgré des signes qui ne sont pas toujours encourageants.

Pendant mes années de préparation, la question m'a souvent été posée : « Pourquoi choisir le sacerdoce aujourd'hui ? » Il est vrai que le prêtre demeurera toujours une question. Aujourd'hui elle se pose avec davantage d'acuité probablement à cause des apparentes facilités que nous offre notre époque dans le confort et l'abondance des biens matériels. Pourquoi se faire prêtre alors que tout change et n'a d'ailleurs pas fini de changer ?

Peut-être une réponse apparaîtra-t-elle à travers les réflexions qui vont suivre ?

Je suis prêtre depuis quelques semaines, je vais terminer mes études et j'attends ma nomination dans une paroisse. Cette réflexion constitue pour moi un « inventaire ». Avant de commencer un ministère, j'essaie de faire le point et de rassembler ce que j'ai expérimenté et vécu pendant toutes ces années de préparation. Comme tout inventaire, il est appelé à se modifier, bien que dans ce domaine, il ne soit pas question de faire un budget pour l'avenir. Cependant il est une base sur laquelle va se poursuivre une vie où se révèlent déjà certaines lignes de force.

Je tiens à souligner tout d'abord l'importance des données que nous livrent la vie concrète et les événements qui la constituent. Je ne peux

pas envisager ma réflexion en dehors de cette vie. Car c'est par l'expérience que j'ai découvert l'homme dans sa grandeur et sa faiblesse, l'homme capable du meilleur et du pire, l'homme affronté aujourd'hui à des problèmes qui le dépassent parce qu'ils sont de l'ordre planétaire et qu'ils exigent des solutions qui ne peuvent être trouvées que par la communauté humaine tout entière et avec la collaboration de tous les peuples. Et pourtant, la prise de conscience de cette dimension universelle ne peut en aucun cas me faire oublier le travail à réaliser auprès de ceux qui nous environnent immédiatement et d'abord les plus pauvres et les laissés-pour-compte tout près de nous.

Notre monde nous révèle donc la solidarité humaine d'une façon peut-être jamais connue jusqu'ici et tout en nous imposant cette dimension universelle, il nous renvoie au plus proche.

Nous expérimentons ainsi une communauté de destin avec tous les hommes. Nous sommes tous embarqués dans une grande aventure qui a un sens que tout homme est appelé à connaître parce que l'Amour qui l'a éveillé l'appelle en retour. Et l'Amour s'est donné totalement jusqu'à se faire semblable aux hommes et livrer sa vie pour eux, pour qu'ils aient la vie en abondance.

Le sacerdoce s'inscrit dans ce don. Et quelles que soient les difficultés devant lesquelles nous nous trouvions, il s'agit fondamentalement d'un don dans la foi et l'espérance au Christ-Jésus qui nous indique le chemin. Parce qu'il est Amour, il nous invite à Lui répondre par l'amour des frères et de la vie.

Des questions nombreuses

Quantité de questions se posent au sujet du prêtre : célibat, métier, engagement politique, etc. Je les ai ressenties pendant ma préparation. Elles m'ont parfois tourmenté. Je me suis rendu compte que ce n'était pas en passant tout mon temps en discussions que je trouvais une solution. Au contraire, le trouble que cela provoquait en moi n'était pas normal, il n'était pas un signe de la présence du Seigneur. Il a fallu creuser, chercher à comprendre la signification de tels états, discerner la route que le Seigneur me traçait. Si ces moments de tiraillements et de recherche sont durs à passer, ils sont aussi très profitables. Ils m'ont permis d'approfondir et de découvrir, dans la prière, un appel à faire un pas de plus dans la connaissance du Seigneur Jésus. Les questions posées au sujet du prêtre sont importantes. Je ne les fuis pas, bien au contraire. Mais elles m'apparaissent abordées de façon superficielle. Il est important pour moi de les situer en profondeur, là où se trouve la vraie clé de nos problèmes.

Un seul terme pourrait résumer le sens que je donne au ministère qui m'a été confié : c'est le terme de PRESENCE :

- une présence de service
- une présence aux hommes
- une présence à Dieu.

Une présence de service

Je pense que le prêtre n'est pas un potentat ou un notable. Il est d'abord un serviteur à l'image du serviteur qu'est Jésus-Christ. Il est à la fois serviteur du Christ et serviteur des hommes.

Serviteur du Christ qui ne cherche à faire que la volonté de celui qui l'envoie, serviteur des hommes qu'il veut aimer comme le Christ jusque dans le don total de soi.

Si nous regardons de près l'Evangile, nous sommes impressionnés par l'œuvre du Seigneur Jésus et son attitude envers l'humanité : Il naît dans la pauvreté, il vit modestement sans se faire connaître pendant de longues années, il témoigne de l'amour de Dieu et de son pardon plein de sollicitude et de bienveillance à l'égard des pauvres et des malades, il endure incompréhension et solitude dans des souffrances terribles qui le conduisent jusqu'à la mort librement acceptée pour témoigner de l'amour qu'il nous porte. Rien de puissant, de solennel ni de riche. Apparemment même un échec. Mais n'est-ce pas justement dans ce mystère de pauvreté et de faiblesse que réside toute sa puissance, toute sa majesté et sa richesse ? Cela nous porte à réfléchir sur notre témoignage de chrétiens, sur notre témoignage d'Eglise.

Comme Lui s'est fait présent aux hommes, ainsi le prêtre se fera-t-il présent aux hommes dans un service à l'image de celui du Seigneur Jésus.

Jusqu'où cela va-t-il ? Cette présence de service peut aller très loin, aussi loin que le conduit la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle.

La vie du prêtre connaît ainsi une double solidarité : solidarité avec Dieu et solidarité avec les hommes. L'une ne va pas sans l'autre. Un authentique service de l'Evangile ne se réalise qu'en relation avec Dieu et avec les hommes. C'est l'image de la croix qui exprime à la fois tension vers le Père, ouverture et accueil des hommes. C'est un réel écartèlement. L'oubli de la présence à Dieu réduirait le sacerdoce à une pure action horizontale coupée de sa source. L'oubli de la solidarité avec les hommes risquerait d'être une fuite, un refus d'affronter la difficulté de la mission. Cependant il semble moins difficile d'oublier la solidarité avec les hommes que celle avec Dieu.

Une présence aux hommes

Prêtre depuis peu, je reste un homme avec mes qualités et mes défauts. Après l'ordination quelque chose a changé et rien n'a changé.

Le prêtre se trouve ainsi face à la vie comme toute autre personne, face aux mêmes problèmes que tous les autres. C'est là que s'enracine cette solidarité avec les hommes. Il est pris dans cette communauté de destin qui englobe l'humanité entière. Il fait partie de son temps en portant avec les autres les espoirs et les soucis de l'existence. Il ne peut pas et ne doit pas s'y dérober car il faillirait à sa mission. C'est un homme en marche, un homme qui n'a pas fini de chercher et qui ne sait pas tout.

J'ai perçu cette solidarité avec les hommes. Je ressens profondément cette communauté de destin et je partage les angoisses et les espoirs de mon temps. J'ai la conviction que tout ce que nous vivons a un sens. La question s'est posée sous forme d'alternative : ou ce que nous vivons est absurde ou quelque chose de très grand se réalise malgré les échecs de la souffrance et de la mort, malgré les obstacles de la haine, de l'orgueil et de l'égoïsme. Rien ne peut étouffer cette certitude que notre vie n'est pas absurde et qu'elle vaut la peine d'être vécue. Je me suis dit souvent en pensant aux hommes : « Nous sommes tous des pauvres. » Voyons simplement ce dont nous sommes capables. Un regard sur l'Histoire m'a aussi appris comment l'humanité avance à tâtons à travers bien des chutes et des reprises. Ce regard-là nous rend plus modestes et peut-être aussi plus réalistes.

C'est par ces réflexions que j'ai rencontré petit à petit l'Évangile et que s'est forgée cette certitude qu'être prêtre, c'est être pleinement homme et vouloir être près des hommes, en contemplation, dans le respect du mystère de l'homme et, en action, dans le cortège de l'humanité vers Celui qui secrètement agit en eux en les attirant à Lui.

En regardant vivre des prêtres, j'ai vu qu'ils n'étaient pas meilleurs que les autres hommes. Mais il leur est confié une mission qui les tiraille sans cesse parce qu'elle est une mission de sainteté, de vérité et de charité. Et cet homme-prêtre ressent d'autant plus fortement tout ce qui, en lui, n'est pas encore converti à cette mission. C'est pour cette raison qu'il apparaît parfois misérable. Il est le terrain visible de la lutte entre la lumière et les ténèbres. Ce n'est pas pour rien que nous pouvons dire avec saint Paul : « Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force ; ce qui dans le monde est sans naissance ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu » (1 Co. 1, 26-31).

Pour moi, être prêtre, c'est être totalement homme avec les autres hommes. Cela signifie nécessairement que c'est être homme avec Dieu dans une mission particulière.

Une présence à Dieu...

Je ne sais pourquoi j'ai toujours éprouvé un profond mépris de la guerre, de la haine et de l'orgueil, de l'égoïsme et du mensonge, de l'injustice et de la division. Ce sont pour moi des signes d'une aspiration plus profonde à la perfection de l'amour. C'est aussi une voie possible dans laquelle Dieu manifeste son appel. C'est dans cette perception que s'approfondissent une élection et un choix à travers quantité d'événements tout à fait banals mais dont la convergence finit par indiquer une direction. Ainsi se réalise progressivement le mystère d'une rencontre et d'une élection : L'homme se laisse saisir par le Seigneur au point de ne plus pouvoir refuser sans pécher contre l'Esprit.

L'expérience faite par Abraham, Moïse, Isaïe, Jérémie, puis par Pierre, Jean et Paul et bien d'autres après eux, des hommes la revivent aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui peuvent dire actuellement à la suite de saint Paul : « Tous les avantages dont j'étais pourvu, je les ai tenus pour un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, je tiens tout désormais pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ-Jésus mon Seigneur. Pour lui, j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchets afin de gagner le Christ... ; le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ-Jésus » (Phil. 3, 7-12).

Le langage de Paul est fort. Il est de l'ordre d'une expérience riche et profonde, difficilement exprimable et pourtant, malgré la folie de ses propos, je pense qu'une telle foi et une telle audace sont toujours possibles... et même souhaitables. Je crois que le mystère du prêtre s'enracine à cette profondeur-là. Peut-être ne le disons-nous pas assez aujourd'hui ? Nous comprenons alors, comment, à la suite de saint Paul toujours, nous pouvons dire : « Nous ne sommes, nous, que vos serviteurs pour l'amour de Jésus » (2 Co. 4, 5).

Une retraite d'ordination est un exemple de cette présence avec Dieu. On serait tenté de croire que ce doit être un temps où l'on ne dort pas beaucoup et où nous sommes rongés par le souci de l'engagement que nous nous préparons à prendre. En fait, ce n'est rien de tout cela. C'est au contraire un temps très calme et très détendu, caractérisé par une joie et une paix profondes : aucune crainte mais une grande confiance et

une grande sérénité. Cela peut paraître surprenant, mais je crois que c'est surtout le signe de la présence du Seigneur. L'avenir peut être envisagé avec tout ce qu'il comportera d'obstacles et d'épreuves mais rien ne peut ternir cette expérience que nous faisons de la présence du Seigneur qui nous comble.

Voilà un peu comment se fonde la solidarité du prêtre avec Dieu par le Christ, dans l'Esprit. Il faudrait relire saint Jean pour pénétrer encore plus profondément ce mystère de présence et de communion de vie si intime qui s'épanouit dans la prière et qui se vit aussi dans le ministère à tel point que ce ne soit plus nous qui vivions mais le Christ en nous (Ga. 2, 20).

... dans une mission particulière

Certaines rencontres humaines peuvent être si riches et denses qu'une séparation devient pénible à envisager. On ne voudrait pas se quitter car il fait bon être ensemble. Mais les nécessités de la vie ne tardent pas à nous arracher à ces moments de bonheur.

Les disciples du Christ ont fait cette expérience à plusieurs reprises avec lui, tant sa personne était attachante. La passion et la mort du Seigneur auront été pour eux aussi une passion : celui sur qui ils avaient tout misé les abandonnait-il donc ?

Cependant, la Résurrection vient tout faire éclater : Le Christ est vivant ! C'est la Bonne Nouvelle qui fait vibrer l'univers entier et qui nous parvient aujourd'hui. Il s'agit pour les disciples d'aller proclamer cette Bonne Nouvelle et d'être, devant les hommes, les témoins de ce qui s'est passé.

Il en va de même pour les disciples d'aujourd'hui. Nous avons fait l'expérience du premier appel. Le temps du « Viens et vois » nous a permis cette rencontre plus profonde et purifiante avec le Seigneur. Déjà dans cette préparation, nous avons fait l'expérience de l'intimité ou de la crainte, l'expérience du désert et de la terre promise, en d'autres termes, l'expérience de la mort et de la résurrection du Seigneur.

C'est maintenant le temps « d'aller » et d'être à la suite des premiers disciples, témoins à notre tour.

La Parole de Dieu que nous lisons et méditons dans l'Eglise, nous avons maintenant mission de la proclamer par notre propre parole et notre vie. Il s'agit de nourrir le Peuple de Dieu de la présence du Seigneur ressuscité et de le garder vigilant dans l'attente de son Retour. C'est un service du Peuple de Dieu à réaliser en Eglise.

Saint Paul nous a laissé les traces d'un témoignage convaincu de sa mission de porteur de la Parole et de serviteur : « Ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ-Jésus, le Seigneur ; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs pour l'amour de Jésus. Dieu est celui qui a brillé dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ. Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous » (2 Co. 4, 5-7).

Puissions-nous avoir un tel zèle et une telle ardeur à vivre en disciples du Christ. Certains penseront que c'est de la folie. Oui, c'est une folie.

La question du savoir comment proclamer la Parole revient fréquemment aujourd'hui.

Une chose est claire : quelles que soient les conditions historiques, la mission d'annoncer la Parole (Bonne Nouvelle ou Evangile) demeure. Les formes de cette annonce peuvent varier pour être adaptées à chaque époque mais le contenu ne variera pas. La question du « comment » est difficile. Si elle est pressante et préoccupante aujourd'hui, c'est peut-être parce que nous ne percevons plus l'Evangile dans toute sa profondeur. Cela signifie que nous ne le vivons pas assez. Peut-être aussi que nous n'osons pas assez parce que cela demanderait de notre part certains actes de courage pour quitter résolument tout ce qui en chacun de nous fait obstacle à l'Evangile : nos compromissions avec le péché, le confort auquel nous nous sommes habitués, notre égoïsme et notre complaisance dans une médiocrité qui se confond en bonnes excuses.

Parfois je tremble en me demandant si nous sommes bien fidèles à l'Evangile, si moi-même surtout j'y suis fidèle. Nos interprétations ne sont-elles pas trop souvent édulcorantes et anesthésiantes ? Prendre l'Evangile à la lettre n'est pas possible ? N'en prendre que l'esprit est une opération qui peut être très arbitraire. Il faudrait que nous puissions le prendre à la lettre de l'esprit. Mais cela est un don du Seigneur que nous devons demander avec insistance si nous voulons vivre aujourd'hui dans la fidélité à l'enseignement du Seigneur et à sa mission.

J'avoue qu'en voyant l'ampleur de la mission, je suis parfois pris de vertige. Il y a les nombreux appels venant de partout et les multiples tâtonnements dans les expériences les plus hétéroclites. Humainement parlant, c'est affolant. Mais cela fait partie de notre temps et exige de notre part ouverture et discernement.

Nul ne peut dire quoi que ce soit quant à l'avenir et à ce qui nous attend. Mais nous sommes solidaires dans ce que nous faisons ensemble pour demain.

Nous sommes solidaires dans cette communauté de destin qui ne maîtrise pas toujours les événements et qui reste marquée par le péché qui vient entraver la progression de l'Amour. Nous sommes solidaires avec le Seigneur, incorporés à sa vie même, sachant que le disciple n'est pas au-dessus du maître et qu'il ne sera pas épargné. C'est aujourd'hui déjà que nous vivons le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ dans la certitude que personne ne pourra nous ravir notre joie et notre espérance.

Conclusion

Beaucoup de questions actuelles au sujet du prêtre ne sont pas résolues. J'ai préféré cette réflexion en profondeur car c'est en se tournant vers la source que le prêtre retrouve le plus sûrement son identité.

Ces quelques jalons m'ont aidé dans la préparation au ministère. Ils m'ont aidé et animé de l'intérieur. Je ne connais pas tous les problèmes auxquels je serai confronté directement. Je les pressens. Mais il me semble plus important de savoir où nous avons nos racines, sachant que, comme pour une maison, il vaut mieux avoir ses fondations sur le roc que sur le sable.

Comme Abraham, il faut partir vers le pays que le Seigneur indiquera, sans savoir de quel pays il s'agit, ni quel itinéraire il faudra emprunter. C'est une expérience de pauvreté et de disponibilité, une expérience de foi aussi.

Pour le reste, comme les disciples, je ne me trouble pas sachant bien que nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur est avec tous ceux qui écoutent sa Parole et qui l'écoutent dans leur vie. Je crois que la disponibilité est une attitude chrétienne fondamentale. En pratique, avouons-le, elle n'est pas toujours facile à vivre. Cependant, elle est nécessaire pour que nous puissions répondre à notre mission et aux appels de l'Esprit-Saint dans les hommes et les événements. A cette disponibilité est lié aussi le discernement pour lire dans le fatras actuel ce qui vient de l'Esprit et ce qui ne vient pas de lui.

La tâche est grande, démesurément grande ! Mais j'ai confiance. J'ai confiance dans le Seigneur et dans les hommes de bonne volonté qui m'aideront dans la vie en acceptant que nous cherchions ensemble la route.

Je suis heureux d'être serviteur pour l'amour de Jésus.

Jean-Yves Savoy